

2302

FLS

737

Le pouvoir de l'acte : pourquoi faire surpasse dire et écouter

Je ne suis pas en train d'écouter. Je ne suis pas non plus en train de parler. En écrivant cette rédaction, je suis en train de faire. Je tiens un stylo et à chaque phrase tracée, l'idée quitte le domaine de l'intention pour entrer dans celui de l'action. Ce simple geste, presque banal, illustre ma conviction : faire est ce qui nous fait apprendre, ce qui crée le changement et ce qui nous permet de reconnaître nos erreurs. Sans l'action, écouter et parler demeurent suspendus dans l'abstrait. Permettez-moi donc de vous guider dans un parcours personnel et réfléchi afin de démontrer pourquoi, parmi ces trois verbes, faire est le plus important.

D'abord, faire est essentiel à l'apprentissage. C'est par l'action que la compréhension devient concrète. Je suis né dans une famille immigrante. La mienne n'a jamais eu le luxe de suivre un manuel expliquant comment s'intégrer parfaitement à la société canadienne. Mes parents ont appris en faisant, en participant à la vie quotidienne et en observant sans toujours comprendre. Au fil du temps, ils ont découvert des nuances impossibles à saisir uniquement par l'écoute ou la parole. C'est en assistant à un match de hockey, en s'excusant peut-être trop souvent, en s'adaptant aux codes sociaux implicites qu'ils ont peu à peu compris leur nouveau milieu. L'action leur a offert des leçons silencieuses et profondes. Ce sont des leçons qu'aucune explication théorique n'aurait pu transmettre avec autant de justesse.

Ensuite, faire permet la pratique et la pratique mène à l'amélioration. Une tradition que mes parents ont apportée avec eux est le tambour chinois, un art riche de symboles et de rythmes. J'aimais l'écouter. J'aimais aussi en parler, raconter son histoire et sa signification. Pourtant, ce n'est qu'en pratiquant, en répétant inlassablement avant un festival communautaire, que j'ai progressé. Mes mains hésitaient, mes gestes manquaient de précision, mais chaque répétition corrigeait une erreur. L'action m'a confronté à mes limites et m'a obligé à les dépasser. Ainsi, faire concrétise les connaissances en actions réelles.

Par ailleurs, ce sont les actions qui créent de véritables changements dans la société. L'histoire n'est pas façonnée par les conversations sur le changement, mais par ceux qui osent agir. Au Canada, la promotion du bilinguisme a progressé parce que des personnes ont posé des gestes concrets pour le défendre. J'en ai été témoin lors de ma participation au Forum national des Jeunes Ambassadeurs pour le Français pour l'avenir. Chaque échange nous invitait à passer à l'action, transformant nos idées en projets tangibles au service de la francophonie. Comme ambassadeur, j'ai entrepris de planifier un tournoi de prise de parole en français afin de créer un lieu vivant où la langue peut être pratiquée, partagée et célébrée. Parler peut convaincre, écouter peut sensibiliser, mais seule l'action modifie la réalité. Contrairement aux paroles, qui peuvent être oubliées ou rétractées, les actions laissent une trace durable. Dans l'ensemble, faire, c'est transformer la parole en actes.

Enfin, agir nous confronte à nos propres failles. Contrairement aux mots, il ne laisse ni place à l'ambiguïté ni à la dissimulation des intentions. Aujourd'hui, certaines structures de pouvoir se maintiennent par des discours bien intentionnés mais déconnectés des réalités vécues. L'action devient un véritable révélateur moral : elle met en lumière l'écart entre nos affirmations et nos capacités.

Cette confrontation s'est imposée à ma famille lors de son arrivée au Canada. En entreprenant les premières démarches administratives, mes parents ont découvert que maîtriser une langue ne suffisait

pas toujours à comprendre les codes culturels implicites. C'est en agissant que leurs lacunes sont apparues, les exposant à l'erreur, mais aussi à l'apprentissage. Autrement dit, c'est le terrain qui révèle ce que la théorie dissimule.

Ainsi, agir force à regarder ses insuffisances en face. Seule l'expérience concrète met en lumière ce que l'on ignore encore et impose une réponse. D'un point de vue moral, c'est précisément cette mise à l'épreuve qui confère à l'action toute sa valeur : la responsabilité ne se mesure pas aux intentions proclamées, mais à ce que l'on accepte d'affronter et de corriger par ses actes.

En conclusion, en rédigeant cette rédaction, je suis bel et bien en train de faire. Cette action m'a permis d'écouter mes propres réflexions et de leur donner une voix à travers la langue française. Pourtant, ces dimensions restent ancrées dans un élément fondamental : l'action elle-même. Écouter éclaire, parler exprime, mais tout risque de rester lettre morte sans agir. C'est précisément dans cette transformation de l'idée en acte que réside l'essentiel.